

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00;	6 mois, 40.00;	1 an, 78.00
Autres départements.....	23.00;	43.00;	82.00
Belgique.....	25.00;	48.00;	90.00
Union Postale Tarif A.....	35.00;	70.00;	140.00
Tarif B.....	30.00;	58.00;	110.00

RÉDACTION.....
ANNONCES.....

ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue. Tél. 337.32, 337.55, 337.54.
TOURCOING.....	26, rue Carnot. Tél. 27.
LELLE.....	3, rue Pailherbe. Tél. 438.51.
PARIS.....	13, boulevard des Italiens. Tél. Richelieu 68.73.
MOUSCRON.....	105, rue de la Station. Tél. 1.44.

Visitez la BELGIQUE
au moyen de
Coups de Chèque
de 5 et de 10 francs
compromis
des réductions
sur les prix
OFFICE DES CHEQUES
DE PER BELGIC
14 rue de la Station
PARIS

Vingt-cinq mille kilomètres au-dessus de l'Afrique

par le Général VUILLEMIN
commandant de la première grande croisière aérienne française



LE GÉNÉRAL VUILLEMIN EN TENUE DE VOL. (Ph. Keystone.)

Quels passionnants problèmes n'avions-nous pas à résoudre pour notre voyage transafricain ! Le sable soulevé sur de nombreux terrains par le souffle des hélices ne présentait-il pas une impossibilité aux départs et aux atterrissages en groupe ? Le Sahara et la Forêt Equatoriale étaient-ils des obstacles sérieux au survol d'une masse d'avions se déplaçant en ordre serré ? Le régime climatique des pays que nous devions traverser nous permettait-il de respecter l'horaire de marche et l'itinéraire que nous nous étions imposés à l'avance ?

Nous parvîmes enfin à l'aube du départ. Tout marcha avec une telle facilité, qu'en un clin d'œil, nous nous trouvâmes tous en vol, voyant déjà fuir sous nos ailes les villes et les champs inondés de la Provence.

Le temps était gris et nous volions vers l'Afrique lumineuse sous un plafond de gros nuages bas. Mais l'espoir de bien faire et la joie d'agir ensolaient déjà nos cœurs.

Quelques épisodes méritent d'être rapportés :
Le premier de ces épisodes se passe au petit matin, à Bidon V, par 22 degrés de latitude Nord, au milieu du Tanesrouft, à 500 kilomètres de tout lieu habité, de toute civilisation élémentaire. Une pompe à essence pointée en blanc (probablement la plus solitaire du monde) et deux carrosses d'autocars munis de couchettes, ont servi de point de ralliement à nos 28 avions et à la Compagnie Saharienne motorisée qui a convoyé jusque là notre ravitaillement en carburant.

Trançais par le froid glacial de la nuit saharienne, presque aucun de nous n'a dormi ; tout le monde attend impatiemment le radiogramme qui doit nous apporter les premiers bulletins météorologiques du jour. Les avions sont parés au départ, les pleins sont faits, les équipages en tenue de vol sont rassemblés auprès de leurs chefs de groupe, attendant les ordres.

L'annonce d'un violent vent de sable venant du Nord nous parvient en même temps que se lèvent les premières rafales. Il n'y a pas une minute à perdre si nous voulons sauver nos appareils des risques de la tempête, décoller tous avant d'être aveuglés et nous envoler vers Gao où l'on nous annonce le beau temps.

Ma décision est vite prise. Après un bref rapport, je donne l'ordre que tous les moteurs soient mis en route ! Mais, tandis qu'ils chauffent au point fixe soulevant des tourbillons de poussière, les rafales redoublent de force ; elles soucourent déjà violemment nos appareils dont les

La Presse allemande affirme que le général von Schleicher avait partie liée avec la France pour renverser Hitler, mais cette invraisemblable nouvelle laisse sceptiques les Allemands eux-mêmes

Berlin, 5 juillet. — La presse allemande, obéissant machinalement à des instructions venues de haut, reproduit en première page, sous une forme sensationnelle, une dépêche de Londres transmise par le bureau officiel allemand d'information. La dépêche qui émane d'une agence américaine prétend tenir de source diplomatique la confirmation et la précision des insinuations faites par les communiqués allemands de ces derniers jours, à savoir que la puissance étrangère avec laquelle le général von Schleicher, ancien ministre de la Reichswar, ancien chancelier du Reich, se serait abouché, par l'intermédiaire d'un journaliste allemand, pour trahir son pays, serait la France.

Les journaux allemands ne se contentent pas de reproduire la dépêche américaine transmise par l'agence allemande ; ils la font précéder de titres sensationnels qui soulignent qu'ils prennent à leur compte les assertions que l'ambassade de France à Berlin, dès cet après-midi, a été autorisée à traiter de faibles absurdes.

L'Angriff, organe national-socialiste qui touche de près à Goebbels, ministre de la propagande du Reich, imprime en gros caractères soulignés de rouge : « La France connaissait le complot de Schleicher contre Hitler ».

La Nachtigabe déclare la même chose, dans un titre non moins sensationnel. Der Deutsche, organe officiel du front du travail allemand, affirme : « Schleicher négociait avec Paris ».

Les journaux, dans leurs commentaires, admettent comme établie et toute naturelle la haute trahison d'un général prussien, ancien chancelier du Reich. Ils expliquent par là les insuccès de la politique extérieure allemande.

Cette tournure que les journaux allemands donnent aujourd'hui aux événements de ces jours derniers est intéressante à observer. Dans un pays où la presse est dirigée, on est obligé d'admettre que la publication, au bout de deux jours, d'une dépêche aussi sensationnelle que fantaisiste, répond à des instructions formelles. Il semble que l'on veuille attirer par là l'opinion mondiale pour détourner son attention de la tragédie sanglante du 30 juin. Mais la manœuvre paraît destinée à l'opinion allemande, et rentre dans les procédés habituels qui servent à trapper les esprits simples.

La nouvelle interprétation que l'on donne aujourd'hui aux événements porte l'accent sur la haute trahison. Il ne s'agit plus, comme on l'avait dit d'abord d'une « révolte du capitaine Roehm contre Hitler », mais d'un complot dont l'animateur serait le général von Schleicher et qui ne visait à rien moins qu'à vendre l'Allemagne à la France en vue de troubler la paix du monde, affirme même avec sérieux un journal de l'après-midi.

On voudrait sans doute ressaisir l'opinion allemande désemparée et détourner son attention des difficultés intérieures



LE GÉNÉRAL FRITSCH commandant la Reichswahr

leront plus et que des instructions en conséquence avaient été communiées à la Presse.

On peut donc considérer l'incident comme clos.

Le cas de M. von Papen

D'autre part, parlant du Conseil des ministres, qui s'est tenu à Berlin, mercredi après-midi, au retour du chancelier Hitler de Neudeck, le correspondant dit :
« M. von Papen a accepté pleinement les mesures dont sa personne a été l'objet et dont ses collaborateurs immédiats ont été les victimes. Au Conseil, après quelques instants de débats, arguant de sa grande latitude, M. von Papen a demandé au Führer la permission de se retirer. Cette autorisation lui a été donnée sans peine. Aujourd'hui donc, on prétend, dans les milieux politiques, que le vice-chancelier conservera son portefeuille, mais qu'il prérètera, selon toute vraisemblance, un long congé ».

M^{lle} Ernst se serait suicidée

M^{lle} Ernst, femme du chef des sections d'assaut de Berlin-Brandebourg, fusillé dimanche, à Liechtenfeld, s'est suicidée.

On se souvient que M. Karl Ernst s'était marié, il y a quelques mois, et que le Führer, le général Goering et le capitaine Roehm avaient assisté à son mariage.

D'autre part, on apprend que l'as de guerre Gehrtz, titulaire de la croix pour le Mérite, serait au nombre des fusillés de Liechtenfeld.

Le corps du Dr Klausener aurait été incinéré

Berlin, 5 juillet. — Selon des bruits qui circulent à Berlin, le corps du docteur Klausener, président de l'Action catholique du diocèse de Berlin, tué le 30 juin, aurait été incinéré.

Si cette nouvelle se confirme, elle produira une grande émotion dans les milieux catholiques, car l'incinération aurait été, sans aucun doute, ordonnée contre la volonté de la famille.

Le 8^{me} régiment de zouaves va être créé au camp de Châlons

Nancy, 5 juillet. — Le maréchal Pétain, ministre de la Guerre, vient de décider que le 8^e régiment de zouaves sera créé au camp de Châlons, à la date du 1^{er} octobre prochain.

Ce nouveau régiment comprendra trois bataillons, une compagnie hors-rang et une compagnie indépendante de mitrailleurs et de sapeurs.

Après une course assez terne, Roger Lapébie enlève au sprint l'étape Charleville-Metz devant une quinzaine d'hommes

ANTONIN MAGNE GARDE SON MAILLOT JAUNE



L'ÉQUIPE BELGE... OU PLUTÔT SES SEPT SURVIVANTS AU DÉPART DE LA 3^e ÉTAPE (Photo N.Y.T.)

Les étapes se suivent sans de ressembler. Alors que mercredi, la course n'avait été qu'une longue chasse depuis le 40^e kilomètre, jeudi, les coureurs ont mis beaucoup moins d'entrain à la besogne et il ne s'en est fallu que de peu que nous n'assions à une arrivée en paquet des 54 rescapés du Tour.

Fort heureusement quelques démarrages ont permis une rapide élévation et en 60 kilomètres, on a obtenu qu'une quinzaine d'hommes pour terminer l'étape finale à Metz, sur la magnifique ligne droite du boulevard Poincaré.

C'est le soleil qui les coureurs rendent grand responsable de la monotonie de la course et de leur peu d'enthousiasme à batailler.

Il est évident que la chaleur qui régnait toute la journée n'aurait guère aidé les efforts et qu'il fallait bon rouler doucement sur les routes excellentes qui relient Charleville à Metz.

Mais, il y a autre chose.

Les hommes se résorbent visiblement pour les étapes futures et la montagne. Peut-être demain, l'ascension du Ballon d'Alsace va-t-elle nous donner un avant-goût de la lutte qui ne manquera pas d'être déclinée dans les Alpes et qui — en principe — ne doit cesser que les Pyrénées franchies.

Comme dans les deux premières étapes les coureurs ont terminé avec un important retard et cela, à notre avis, mérite une petite explication.

Tout d'abord, le kilométrage ne nous



ROGER LAPÉBIE le vainqueur de l'étape

paraît pas très exact et le compteur de notre voiture marqua, notamment, à Charleville, près d'une dizaine de kilomètres de moins.

Ensuite la moyenne kilométrique a été calculée un peu trop généralement et il n'est pas toujours possible de faire du 36 à l'heure durant 100 ou 200 kilomètres.

Cela n'a nullement pour but d'accuser les coureurs, mais l'erreur de M. Desgranges devait être signalée.

Antonin Magne conserve son beau maillot jaune encore aujourd'hui.

Il n'y a pas eu grand mal, tira-t-on. D'accord, mais il faut bien dire qu'il est apparu, encore aujourd'hui, en pleine possession de ses moyens. Re : mi tranquille dans la peloton pendant les heures orageuses à Tonin réagit dès qu'il sentit le danger et, lorsque le bataillon se déclencha, il ne fut pas le dernier à décoller. Son retour sur les jureurs de Galmud et Deltus fut superbe et de bon augure pour la suite.

Magne est certainement de telle à défendre brillamment sa première place au cours des prochaines étapes.

Nous avions reproché à Speicher, quelques nonchalance de sa tenue et un certain manque de sens de réalité.

Le champion du monde n'a pas voulu courir le risque de perdre de nouveaux précieux minutes en se laissant remonter par le peloton, et il nous a dit que son retour sur le terrain n'est pas grand.



De gauche à droite: LOUVIOT et SPEICHER s'entretenant au départ de l'étape avec le grand maître du Tour, M. HENRI DESGRANGES (Photo N.Y.T.)

forme il se trouve dans la peloton de tête à l'arrivée.

Que n'a-t-il fait preuve d'astuce d'arrêter la veille ?

Que faut-il penser des tactiques observées par les équipes nationales en ce début du Tour de France ? La France courent encore à chacun pour soi et Antonin Magne doit défendre son maillot seul ou presque. Il est évident que des hommes comme Louviot et Le Grevé ne consentent à sacrifier leurs chances de maintenir qu'avec très peu d'enthousiasme. Nous le comprenons. Il faudra que la position de « Tonin » soit plus affirmée pour qu'il bénéficie de l'aide de ses camarades.

Ces Belges c'est le marquis. Personnellement, ne « marche » suffisamment pour que les autres consentent à pousser l'aider. Mercredi ce fut Bernin Mac ; hier, ce furent Deltus et De Caluso qui furent les meilleurs avec Felicien Verwaerde, toujours brillant et Sylvère Metz. Il faut attendre également pour que les Belges choisissent un leader — s'il le trouvent !

Ces Belges c'est le marquis. Personnellement, ne « marche » suffisamment pour que les autres consentent à pousser l'aider. Mercredi ce fut Bernin Mac ; hier, ce furent Deltus et De Caluso qui furent les meilleurs avec Felicien Verwaerde, toujours brillant et Sylvère Metz. Il faut attendre également pour que les Belges choisissent un leader — s'il le trouvent !

Ces Belges c'est le marquis. Personnellement, ne « marche » suffisamment pour que les autres consentent à pousser l'aider. Mercredi ce fut Bernin Mac ; hier, ce furent Deltus et De Caluso qui furent les meilleurs avec Felicien Verwaerde, toujours brillant et Sylvère Metz. Il faut attendre également pour que les Belges choisissent un leader — s'il le trouvent !

Ces Belges c'est le marquis. Personnellement, ne « marche » suffisamment pour que les autres consentent à pousser l'aider. Mercredi ce fut Bernin Mac ; hier, ce furent Deltus et De Caluso qui furent les meilleurs avec Felicien Verwaerde, toujours brillant et Sylvère Metz. Il faut attendre également pour que les Belges choisissent un leader — s'il le trouvent !

Ces Belges c'est le marquis. Personnellement, ne « marche » suffisamment pour que les autres consentent à pousser l'aider. Mercredi ce fut Bernin Mac ; hier, ce furent Deltus et De Caluso qui furent les meilleurs avec Felicien Verwaerde, toujours brillant et Sylvère Metz. Il faut attendre également pour que les Belges choisissent un leader — s'il le trouvent !

Les manœuvres militaires du 3^{me} Génie, à Arras



La 6^e compagnie du 3^{me} Génie d'Arras a établi un pont flottant qui permet aux batteries de 75 et de 155 de traverser la Scarpe. (Photo N.Y.T.)

Voici la traversée d'un canon de 155, sous son artillerie de 11 tonnes, sur un pont flottant établi par la 6^e compagnie du 3^{me} Génie d'Arras.